

ils cherchent un emploi

Nadine : « Cette fois, c'est mon projet »

Les chiffres du chômage pour le mois de février sont publiés aujourd'hui. Depuis trois ans, *La Croix* suit des personnes à la recherche d'un emploi.

Aujourd'hui, Nadine Briallon, 53 ans. L'informaticienne prépare le prototype de son imprimante 3D à chocolat.

Lyon

De notre correspondant

Un panneau « À vendre » est accroché au balcon de Nadine Briallon. Même si elle a quelques économies, le fait de s'installer en location fera une rentrée d'argent bienvenue, alors que la patronne de 3Desserts Graphiques s'apprête à passer à la phase « prototypage » de son imprimante 3D à chocolat (lire *La Croix* du 25 novembre 2016).

Pour l'heure, le seul revenu régulier de cette femme sans emploi stable depuis 2010 se monte à « huit euros net d'allocations de chômage par jour », qu'elle doit aux cours donnés dans une école de design l'an passé. Son mari fait bouillir la marmite.

La vraie bonne nouvelle réside dans la réunion de lancement de l'imprimante 3D, le 22 février. Rodée à l'exercice, cette ancienne



Confiante dans son partenaire industriel, Nadine Briallon croit comme jamais en son projet. Bruno Amsellem/Divergence pour La Croix

cadre l'a vécu avec émotion. « Cette fois, c'est mon projet, mes fonds », souffle Nadine Briallon. Autour de la table, l'équipe au complet: un roboticien, un concepteur de logiciel et un partenaire en mécanique, qu'elle a déniché près de Nîmes.

Ils procèdent au design industriel des pièces de l'imprimante alimentaire, qui aura la taille « d'un gros frigo ». Elle espère finaliser le prototype d'ici là, pour le présenter au Salon 3D Print, à Lyon. « L'occasion de faire connaître la machine à d'éventuels acheteurs, au moment où la vague "food tech" gonfle », s'enthousiasme-t-elle.

Elle a pu le mesurer en arpentant les allées du Salon international de l'hôtellerie et de la restauration, dé-

but janvier à Lyon. « Il y a deux ans je ne connaissais pas grand monde. Cette fois, je n'ai cessé de m'arrêter auprès de connaissances », glisse Nadine, qui « réseaute » consciencieusement.

Elle s'y est également longuement attardée sur le stand « food print » (« impression alimentaire »). Elle y a repéré un millefeuille au décor personnalisé, ou encore ces donuts imprimés par des designers en faisant défiler les photos sur son smartphone. « Une start-up de la Silicon Valley vient de lever un million de dollars pour lancer son imprimante à pizza », s'exclame-t-elle.

Encouragée par cette dynamique, et confiante dans son partenaire industriel qui « dispose d'un brevet qui

Le Salon 3D Print à Lyon sera « l'occasion de faire connaître la machine à d'éventuels acheteurs, au moment où la vague "food tech" gonfle ».

fera la différence », Nadine Briallon croit comme jamais en son projet. Tout comme un ancien directeur financier, qui l'accompagne bénévolement, dans le cadre du programme « Motivées pour créer » de l'association Force Femmes et qui devrait « même entrer au capital, et intervenir quelques jours par mois dans l'entreprise ».

« Le tour de table financier est presque bouclé. Mon banquier m'a remercié de lui apporter un aussi beau projet », ajoute-t-elle, n'en revenant toujours pas. Autres soutiens décrochés depuis novembre: ceux de la chambre des métiers et de l'artisanat et de l'Institut national de la propriété industrielle. L'Inpi lui a accordé le « Pass PI », lui remboursant la moitié de ses frais juridiques.

Son affaire « se complexifiant », elle a aussi changé de cabinet comptable. Mais elle demeure prudente. « Sur le papier, ça marche. Mais tant que le chocolat n'a pas coulé de la machine... »

Bénévent Tossier